

e Nouvelliste

14 octobre 2003

PAPIVORE

Le deuil impossible

■ Voici un livre qu'il serait dommage de rater pour cause de rentrée littéraire pléthorique. *Baisers à ne pas renouveler*, premier roman traduit en français de Paolo Di Stefano, est une merveille de sensibilité. Plus encore qu'à l'histoire racontée, fort touchante, le texte doit sa beauté à son style et à sa construction.

Quelque part au Tessin, un homme se meurt. Loin de sa Sicile natale, où il est retourné quelques années auparavant enterrer son petit garçon, emporté à 5 ans par une leucémie. Loin de ses parents restés au pays et auxquels, bon fils, il n'a cessé d'écrire des lettres rassurantes durant les 20 ans passés en Suisse. La mort de Claudio a précipité celle de son couple.

Paolo Di Stefano

BAISERS à ne pas renouveler



le village de son enfance. La vie y était rude, mais sous le soleil. Au Nord, il a mené une existence grise et dure, «en étranger», dans un appartement au plafond bas. «*Les distances ont grandi entre nous, les espaces se sont agrandis, nos pas ne se sont pas croisés.*»

Deux voix se font entendre. Celle de l'immigré qui recompose sa vie comme on reconstituerait un puzzle et celle plus discrète de sa femme, réapparue après des années d'absence. Elles résonnent en parallèle, sans jamais se rencontrer ni obéir à une chronologie stricte. Paolo Di Stefano fait passer une émotion en évitant tout pathos. Chapeau.

Manuela Giroud

Baisers à ne pas renouveler, 190 p., Éditions Métropolis, Genève, 2003.

Ce deuil impossible, mais aussi l'incapacité de communiquer et le projet de retourner vivre dans